

LE MEDECIN
DE L'AMOUR,
OPERA-COMIQUE.

EN UN ACTE;

Par M. ANSEAUME,

Mis en Musique par M. LARUETTE;

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la
Foire St. Laurent, le 22 Septembre 1758.

Le prix est de 24 sols avec les petits Airs.
La Musique des Ariettes se vend séparément.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

ACTEURS.

M^r GERONTE, *Bailli*, M. BOURET,
LEANDRE, *Fils de M. Geronte*,
M. DE ST. AUBERT.
GUILLOT, *Valet de M. Geronte*, M. DELISLE.
Dme. PERETTE, *Mere de Laure*,
Mlle DESCHAMPS.
LAURE, *promise au Bailli*, Mlle. VILLEMONT.
UN MEDECIN, M. LA RUETTE.

La Scene est devant la Maison du Bailli.

Les Couplets marqués d'une étoile * sont de M. DE MARCOUVILLE, qui a fait la Scene VI. & le Canevas des Scenes VII. & XIV. sur le plan de l'Auteur.



**LE MEDECIN
DE L'AMOUR,
OPERA-COMIQUE.**



SCENE PREMIERE.

LE BAILLI, GUILLOT.

LE BAILLI.



É bien Guillot', comment va mon Fils ?
GUILLOT.

Pas trop bien.

LE BAILLI.

Que fait-il ?

GUILLOT.

Il soupire.

LE BAILLI.

Et que dit-il ?

A ij

4 **LE MEDECIN DE L'AMOUR ;**
GUILLOT.

Rien.

LE BAILLI.

Rien!

GUILLOT.

Non , vraiment , pas le mot ; soupirer & se taire ,
Voilà , Monsieur , ce qu'il sçait faire.

LE BAILLI.

Ne rompra-t-il jamais ce silence fatal ?
Quoi , l'on ne peut sçavoir de lui quel est son mal ?

GUILLOT.

Hé , comment voulez-vous qu'il puisse vous le dire,
S'il n'en sçait rien lui-même.

LE BAILLI.

Allons , tu me fais rire ;

Que Diable , on se sent bien , Guillot.

GUILLOT.

Oui , l'on se sent ,

Parce qu'on souffre , mais on n'en sçait pas la cause.

Et tous vos Médecins qui d'un ton imposant ,

Parlent si bien de toute chose ,

Vous ont-ils mieux instruits ? C'est pour eux lettre
close ,

Ils n'y connoissent goûte avec tout leur Latin.

LE BAILLI.

Il est vrai , tout cela m'afflige ; car enfin ,

Guillot , j'aime mon Fils , & si sa maladie

Au printemps de ses jours alloit finir sa vie. . . .

OPERA-COMIQUE. 3

Air. Des Proverbes.

S'il en mouroit ! hélas ! le Ciel m'en garde....

GUILLOT.

Hé bien, Monsieur, s'il étoit trépassé
Vous épousez une jeune égrillarde,
Vous l'auriez bientôt remplacé.

LE BAILLI.

Tu ris, ce n'est pas toi que la chose regarde
Tu parlerois alors bien autrement.
Mais quand je pense, hélas ! que c'est le seul enfant
Que ma défunte m'ait pu faire,
Qu'il est tout élevé, qu'il est sage, & qu'il faut
S'attendre à le perdre bien-tôt,
Ah ! quel creve-cœur pour un Pere !

GUILLOT.

Air. Tout est dit.

Qu'est devenu cet habile homme
Dont vous faisiez tant de récit ;
Cet Empirique qu'on renomme
N'a-t'il plus chez vous de crédit ?

LE BAILLI.

Si fait, vraiment, nous l'aurons quoiqu'il coûte,
De son sçavoir j'attends beaucoup de fruit,
Ou bien sans doute,
Tout est dit.

A iij

6 **LE MEDECIN DE L'AMOUR,**

GUILLOT.

Non, non, tout n'est pas dit. Je n'ai point d'éloquence,

Je ne sçais ni Latin ni Grec,
Mais quelquefois je pense, & parlant par respect,
Je crois, si l'on vouloit écouter ma Sentence....

LE BAILLI.

Que ne proposes-tu, voyons,
On prend tous les avis, dans ces sortes d'affaires,
Quel est ton sentiment ?

GUILLOT *gravement.*

Je ne m'y conçois guères,
Ou ce mal là n'est pas ce que nous en pensons.
Votre Fils n'est encor qu'à sa vingtième année,

LE BAILLI.

Qui.

GUILLOT,

Vous, vous êtes vieux.

LE BAILLI.

Bon ! bon !

GUILLOT.

A soixante ans,
On peut passer pour avoir fait son temps ;
Mais brisons là-dessus.

LE BAILLI.

Soit.

GUILLOT.

Demain l'hymenée
D'un Objet tout charmant vous rendra possesseur.

LE BAILLI.

J'y compte.

GUILLOT.

Or c'est en quoi vous avez tort, Monsieur!

*Air. Non, je ne ferai pas.*Car au lieu d'épouser une femme vous-même,
C'étoit lui qu'il falloit marier.

LE BAILLI.

Quel système!

L'un n'empêche pas l'autre, & s'il veut comme moi
De l'Hymen en ce jour il peut subir la loi.Il ne tiendra qu'à lui, mais dis en conscience,
T'auroit-il là-dessus fait quelque confidence?

GUILLOT.

Non, c'est moi qui devine ça,
En le voyant ainsi rêveur, mélancolique;
Moribond, & tout prêt à devenir étique;
Je gagerois qu'il est amoureux.

LE BAILLI.

Mais, oui-dà.

Léandre est amoureux, voilà tout le mystère.
Il a de qui tenir pour cela, le Compère.
Il faut sçavoir pour qui son cœur est prévenu;
Et lui faire épouser au plutôt. Qu'en dis-tu?

GUILLOT.

C'est mon avis.

LE BAILLI.

Et c'est celui que je préfère.

A iv

8 **LE MEDECIN DE L'AMOUR ;**

Va le voir de ma part , tache de r'éclaircir ,
Dis-lui que mon dessein est de le satisfaire ,
Qu'il te nomme l'Objet qui flatte son désir ;
Et que je ferai tout pour lui faire plaisir.

GUILLOT.

Je vais vous l'amener ; sur tout ce qui le touche ,
Vous sçauvez mieux tirer un aveu de sa bouche ;
A vous ouvrir son cœur il fera plus hardi.

LE BAILLI.

Vas donc vite. Pour moi , je vais t'attendre ici.
(*Guillot sort.*)

SCENE II.

LE BAILLI *seul.*

A R I E T T E *notée. I.*

QUEL plaisir j'aurois ,
Si je pouvois
En même journée ,
Par un double Hyménée
Rendre heureux mon Fils ;
Tous mes désirs seroient remplis.
Heureux Epoux , heureux Pere ,
Je n'aurois plus rien à faire ,
Qu'à me donner du bon temps :
Je rassemblerois à ma table
Une Famille toute aimable ,
Ma Bru , ma femme & mes Enfants.

OPERA-COMIQUE.

5

Je ferois là
Comme un Papa ,
Ou comme un Roi
Donnant la loi.
Ah , ah , ah , ah !
On dira tout ce qu'on voudra ,
C'est un grand plaisir que cela.

SCENE III.

LE BAILLI, GUILLOT,
LÉANDRE.

GUILLOT à Léandre.

OUI, vous dis je , Monsieur Géronte
Est un cœur , dame un cœur , oh ! comme il n'en est
point ,
Il fera tout pour vous ; en récompense , il compte
Que vous lui parlerez clair & net sur un point.
Et soit dit entre nous , il a droit de l'attendre ;
Il veut sçavoir de vous vos secrets.

LE BAILLI.

Oui , Léandre ;
Traitez-moi , j'y consens , comme un de vos amis ;
Je t'en conjure , mon cher Fils.

LEANDRE *soupire.*

Ah !

10 LE MEDECIN DE L'AMOUR;

LE BAILLI.

Tu soupirez ! dis-moi ce qui peut te déplaire ,

Est-ce que tu n'as point d'argent ?

Je t'en donnerai , mon Enfant.

Es-tu fâché de voir que je me remarie ?

Point de souci là-dessus , je te prie ;

J'ai ménagé tes intérêts ;

Et puis la petite personne

Que je dois épouser , est si douce , si bonne . . .

Tu l'aimerois aussi , si tu la connoissois.

Est-ce que tu voudrais ; (car enfin à ton âge

C'est le temps d'y penser) tâter du mariage ?

Très-volontiers ; dis-moi quel est l'Objet .

Pour qui ton cœur soupire , & dans l'instant c'est fait .

Parles , que rien ne te retienne ,

Nous ferons dès ce jour ta nôce avec la mienne ;

Entends-tu ? Réponds donc à mon empressement .

GUILLOT.

Vous y voilà , Monsieur ; qui ne dit mot consent .

LE BAILLI.

Air. Faut-il qu'une si foible plante.

Hé bien , d'où vient donc cette gêne ?

Est-ce la honte qui te tient ?

Crains-tu que je blâme ta chaîne ?

L'Objet te plaît , il me convient.

Lorsque tu marches sur mes traces

Peux-tu craindre quelques disgrâces ?

En faisant comme moi , crains-tu de t'égarer ?

Je suis plus vieux que toi , puisque je suis ton Pere ;

OPERA-COMIQUE. 11

Cela m'empêche-t'il d'aimer , de soupirer ;
De publier par-tout combien Laure m'est chère ,
Ma chère Laure , j'en suis fou !

GUILLOT.

Par ma foi , c'est pousser trop loin la modestie.
Soyez sage , d'accord , & non pas loup-garou.
Après-tout , si l'Amour étoit une folie ,
Votre âge porte son pardon.
Vingt ans ! ah ! jarnigoi , ces momens de la vie
Appartiennent de droit au Seigneur Cupidon.

LÉANDRE.

ARIETTE notée 2.

Ce Dieu sur moi n'a point d'empire ;
J'ai sçu le fuir jusqu'à ce jour ;
Si quelquefois mon cœur soupire ,
Non , non , non , ce n'est pas d'amour.

LE BAILLI.

Chançons que tout cela ; nous sçavons le contraire ;

GUILLOT.

Hé ! sans doute , tenez , Monsieur, laissez-moi faire ,
Je m'en vais lui parler.

LE BAILLI.

Oui , tâche , tâche un peu :

GUILLOT à Léandre.

Nous sçavons bien à quoi nous en tenir. Morbleu ,
Laissez-là les détours , & parlez sans mystère.

12 **LE MEDECIN DE L'AMOUR ;**

Encor si l'on disoit : mon Pere est un brutal ,
Un avare , un vieux fou qui radotte

LE BAILLI.

Animal !

Que lui dis-tu là ?

GUILLOT.

(à Léandre.) Rien. C'est que je le sermonne.
Mais, vous voyez vous-même, il est bonne personne.
Hé bien

LÉANDRE.

Hé bien ?

GUILLOT.

Hé bien , convenez donc . . .

LÉANDRE.

De quoi ?

Pour vous plaire faut-il inventer un mensonge ?

GUILLOT.

Un mensonge ! allons donc , vous badinez , je croi.
L'autre jour au jardin , ceci n'est point un songe ,
Quand vous étiez assis à l'ombre d'un buisson
Soupirant à perte d'haleine ,
Et que d'un ton de Céladon

Vous contiez aux échos votre amoureuse peine ,
Hem , vous en souvient-il ?

LÉANDRE.

Que disois-je , voyons ?

GUILLOT.

Ma foi , je n'en sçais rien ; mais vous chantiez , oh ,
dame !

Je ne sçais quoi de tendre , & qui me touchoit l'ame ,
Il sembloit que l'Amour vous inspirât des sons.

LÉANDRE.

Air. Tant de valeur.

Je chantois la douceur extrême
Que goûte un cœur qui n'aime rien.

GUILLOT.

Vous chantiez, je m'en souviens bien,
Le plaisir qu'on a, quand on aime.
Et preuve de cela, vous disiez que l'Amour...
Quand on se livre à sa puissance....
Est cause que l'indifférence....
Nous quitte... & par ainsi, que chacun à son tour.

LÉANDRE.

Tu vas voir ton erreur extrême,
Je vais la répéter, décides-en toi-même.

ARIETTE notée 3.

Amour funeste
Que je déteste,
Heureux cent fois
Qui peut toujours frauder tes droits.
Amour funeste
Que je déteste,
Heureux cent fois
Qui n'a jamais connu tes loix.
D'une tranquille indifférence
On ne sent pas assez le prix;
Quand on se livre à ta puissance,
On s'aperçoit trop tard du piège où l'on est pris.
Amour funeste, &c.

14 LE MEDECIN DE L'AMOUR,

LE BAILLI.

Tien , Guillot , laisse-le tranquille ,
Nous prenons tous les deux une peine inutile.
Il est trop entêté.

GUILLOT.

Ma foi , mon cher Monsieur ;
Voyez donc ce fameux Docteur ,
Peut-être il y verra plus clair que nous.

LE BAILLI.

Sans doute;

GUILLOT.

Moi , je crois qu'il n'y verra goutte ,
Il vous amusera comme les autres.

LE BAILLI.

Non.

Celui dont il s'agit est homme de renom ,
Un ancien ami. Je l'ai prié par lettre
Si son temps pouvoit lui permettre
De venir prendre l'air une quinzaine ici ,
Qu'il m'obligeroit fort. Je l'attends aujourd'hui ,
Et tandis que je vais chez la Mere de Laure
Pour des arrangemens qui nous restent encore ,
Vas , Guillot , au-devant de lui.

GUILLOT.

'Air. Le Masque tombe;

Dans le moment je pars.

LE BAILLI.

Adieu , Léandre ;
(*Ils sortent.*)

SCENE IV.

LÉANDRE *seul.**Suite de l'air précédent.*

QUE j'ai souffert durant cet entretien:
Mais par malheur ce n'est encore rien,
Au prix des maux auxquels je dois m'attendre.

ARIETTE *Notée 4.*

Ah ! quel tourment ,
Pour un Amant ,
De soupirer & de n'oser le dire ,
Ah ! quel tourment ,
Pour un Amant ,
D'être réduit à cacher son martyre !
L'Amour qui régné dans mon cœur ,
M'enchaîne sous ses loix en m'ôtant l'espérance ,
Un rigoureux devoir me condamne au silence ,
Et le silence augmente mon ardeur.
Ah ! quel tourment , &c.

Air. Romance de Daphné.

Toujours occupé de Laure ,
Pour elle je meurs d'amour ;
Mais cette Belle l'ignore ;
Et mon Pere qui l'adore ,
Va l'épouser en ce jour.

SCENE V.

LEANDRE, GUILLOT;
LE MÉDECIN.

GUILLOT *au Médecin.*

Air. Quand Biron voulut danser.

TOUT ce que nous avons fait
N'a produit aucun effet,
Malgré les soins qu'on a pris,
Cela va de mal en pis.
Tout le blesse, le chagrine,
Quand on rit, il fait la mine;
Une sombre humeur
Mine en secret son cœur.

LE MÉDECIN.

Il est triste, dis-tu ?

GUILLOT.

Plus qu'on ne sçauroit dire.

LE MÉDECIN.

Rêveur !

GUILLOT.

Oui, c'est un songe creux,
Souvent il parle seul, il gémit, il soupire,
J'ai même vû des pleurs qui couloient de ses yeux.

LE MÉDECIN.

OPERA-COMIQUE.

17

LE MEDECIN.

Comment est-il avec son Pere ?
Vivent-ils bien ensemble ?

GUILLOT.

On ne peut mieux ;
Le pauvre homme se désespère.

LE MEDECIN.

Quand pourrai-je le voir ?

GUILLOT.

Il n'est pas en ces lieux ;
Mais vous voyez son Fils.

LE MEDECIN.

Bon jour , mon cher Léandre ;
Comme le voilà grand ! Je l'ai vû si petit !

Hé ! bien , qu'est-ce que c'est ? on dit

Qu'au chagrin vous vous laissez prendre ;

Fi , cela ne vaut rien. Voyons donc ce pouls - là ;

Plâit-il ? Doucement donc. Quel accès vous trans-
porte ?

Bon , je ne le sens plus. Qu'est-ce donc que cela ?

Oh ! nous vous ferons bien marcher d'une autre sorte ;

Ça , parlez-moi confidemment.

Comment vont vos amours ?

LÉANDRE.

Moi ?

LE MEDECIN.

Sans doute , vous-même ;

B

13 LE MEDECIN DE L'AMOUR,

LÉANDRE.

Je n'en ai point.

LE MEDECIN.

Tant pis. Mais j'en juge autrement.

GUILLOT.

C'est bien dit : le Docteur entre dans mon système.

LE MEDECIN.

A votre air interdit, au trouble de vos sens,
Je gage deviner quels sont vos sentimens.

Air. Approchez, mon aimable Fille.

Pour rendre la chose frappante,
En secret l'Amour vous tourmente
Pour quelque Belle du Canton....

LÉANDRE.

Moi ! non.

LE MEDECIN.

Vous voulez en vain me le taire ;
Je trouve le contraire en votre expression.

LÉANDRE.

Non, non.

LE MEDECIN.

Parlez-moi sans mystère,
Je vous peux servir aujourd'hui.

LÉANDRE.

Nenni.

Vous n'y pouvez rien faire.

OPÉRA-COMIQUE. 39

LE MEDECIN.

Vous croyez me tromper, mais je m'y connois bien.

LÉANDRE.

Il n'en est rien. Il n'en est rien,

LE MEDECIN.

ARIETTE notée. n^o. 5.

Le déshonneur que vous en faites ;
Ne sauroit m'induire en erreur ;
Si l'on peut résister à ce penchant flatteur ;
Ce n'est pas dans l'âge où vous êtes.
Voyez, comme on nous peint l'Amour ;
Sous les traits d'un enfant on nous le représente,
Des Nymphes la troupe galante,
Les plaisirs & les jeux embellissent sa Cour.
Tout ne vous dit-il pas, ou ma raison est fautive ;
Que la saison d'aimer est celle des beaux jours ;
Que la jeunesse sans amours
Est une vieillese précoce.

GUILLOT.

Il est vieux en ce cas, & plus vieux que son Pere.

LE MEDECIN.

Quoi! parmi les Beautés que l'on trouve en ces lieux,
Aucune n'a frappé ses yeux ?
Aucune encor n'a sçu lui plaire ?

LÉANDRE, *apercevant Laure avec son Pere* ;
s'ensuit.

Ciel ! que vois-je ?

Bij

20 **LE MEDECIN DE L'AMOUR ;**

LE MEDECIN.

Il s'enfuit. Qu'est-ce qui lui fait peur ?

GUILLOT.

Oh ! c'est qu'il voit du monde , & voilà sa manie ;

Il ne sçauroit souffrir la compagnie,

C'est mauvais signe encor, n'est-il pas vrai, Monsieur ?

S C E N E VI.

**LE MEDECIN, LE BAILLI, LAURE,
DAME PERRETTE.**

LE MEDECIN.

BON jour , mon vieil ami.

LE BAILLI.

Ah ! c'est vous ! serviteur ?

Comment vous va , mon cher Docteur ?

LE MEDECIN *fouriant.*

Très-bien. Et vous ?

LE BAILLI.

Tout au mieux , je m'en vante.

LE MEDECIN.

Je vous en félicite. Eh ! quel est cet Objet ?

OPERA-COMIQUE.

LE BAILLI.

C'est ma Future.

Dame **PERRETTE** *faisant une révérence*

Elle est votre servante.

LE MEDECIN.

Quel tein fleuri ! quels yeux ! elle est charmante !

LAURE *faisant la révérence.*

Vous êtes bien poli.

LE BAILLI.

C'est un joli sujet ;

Comme vous le voyez.

LE MEDECIN.

Ah ! tuidieu , mon Compère ;

Vous êtes connoisseur , &... fans beaucoup d'effort.

Vous espérez devenir encor Pere ,

N'est-il pas vrai ?

LE BAILLI.

Sans doute , ja l'espère.

LE MEDECIN.

C'est fort bien fait à vous , & votre Fils a tort ;

De n'en pas faire autant.

LE BAILLI.

C'est ce qui me chagrine.

Dame **PERRETTE.**

Ce cher Enfant ! il ne va donc pas mieux !

B iij

42 LE MEDECIN DE L'AMOUR,

LE BAILLI.

Non.

Dame PERRETTE.

Tant pis.

LE MEDECIN.

Je l'ai vu. Ce n'est rien.

Dame PERRETTE.

Ah! tant mieux!

Monsieur sçait ce qu'il faut, & queuque médecine
Va le mettre en état.

LE MEDECIN.

Oui, je le guerirai!

LE BAILLI.

Mon cher Docteur, combien je vous devrai!

Air. Du Cap de Bonne Espérance.

* Léandre m'est cher, sans doute,
Je crains de le voir mourir.

LE MEDECIN.

Allez, sans qu'il vous en coûte,
Je sçaurai bien le guerir.
Je connois un spécifique,
Un immanquable topique,
Qui par un effet charmant
Guerit radicalement.

Air. La Bonne aventure!

* Mon remède est éprouvé,
Ma recette est sûre.

LE BAILLI.

Mais où l'avez-vous trouvé ?

LE MEDECIN.

C'est dans la nature.
Sur la cause & les effets,
Je ne me trompe jamais.

TOUS.

La bonne aventure,
O gué,
La bonne aventure !

Dame PERRETTE.

L'habile homme, Monsieur le Bailli !

LE BAILLI.

Croyez-vous ?

Dame PERRETTE,

Que ne vient-il souvent chez nous,
Jarni qu'il auroit de pratique ?

LE MEDECIN.

Mais avant d'appliquer mon souverain topique,
Il faut sçavoir préparer le sujet,
Le remede en fait plus d'effet.

LE BAILLI.

Oui, vous avez raison.

LE MEDECIN.

Entre nous, ma méthode
Biv

24 LE MEDECIN DE L'AMOUR.

N'est pas celle de nos Docteurs ;
Mais je veux la mettre à la mode
En dépit de tous ces Messieurs.
Et voici quelle est ma maxime :
Au lieu d'un sévère régime ,
J'ordonne un récipé joyeux
D'amusemens , de musique , & de danse.
Le chant par ses accords , pour le genre nerveux
Est souverain , l'humeur qui le condense
Et l'épaissit , se détend , se dissoud ,
La bile se fond , se resoud ,
Et la danse bien-tôt , compagne de la joie
Par ses doux mouvemens , & par son action ,
Des vaisseaux engorgés débarrasse la voie ,
Excite par degrés la transpiration ,
Et d'un sang glutineux détruit l'obstruction.

Dame PERRETTE.

Air. Entre l'amour & la raison.

Que c'est bien dit ! qu'il a d'esprit !

LE MEDECIN *au Bailli.*

Vous m'entendez ?

LE BAILLI.

Sans contredit.

La cause même est physique.

LE MEDECIN.

Sans moi vous seriez-vous douté

Qu'on pût rétablir la santé

Par la danse & par la musique ?

OPERA-COMIQUE:

LE BAILLI.

Non vraiment.

LE MEDECIN.

Mais aussi c'est un secret nouveau.

Dame **PERRETTE.**

J'avions un medecin, ce n'étoit qu'une bête,

Pour tous les maux il ordonnoit de l'eau.

LE MEDECIN.

Ah! ah! n'étoit-ce pas le Seigneur Sangrado!

Je l'ai fait déguerpir, il en a sur la crête.

LE BAILLI,

Vous le guérirez donc?

LE MEDECIN.

Oui, je vous l'ai promis

Or donc, qu'à l'instant on apprête

Pour l'amuser un peu quelque petite fête,

LE BAILLI,

Très-volontiers.

LE MEDECIN.

Avez-vous des Acteurs?

Dame **PERRETTE.**

J'en avons de toutes couleurs.

Vous n'aurez qu'à choisir, notre ferme est remplie

De gaillards qui n'ont point de mélancolie.

LE MEDECIN.

à Laure.

Bon, c'est ce qu'il nous faut... A cette aimable enfant

Il faut aussi qu'on s'efforce de plaire.

De la nôce, Bailli, c'est le préliminaire,

On ne peut mieux commencer qu'en dansant;

Pour la conclusion, ce sera votre affaire.

(Elle sort.)

LE MEDECIN DE L'AMOUR,

SCENE VII.

LE BAILLI, LAURE,
Dme. PERRETTE.

LE BAILLI.

Vous le voyez , charmante Laure ,
Vous êtes l'astre de ces lieux ,
Vos regards vont y faire éclore
Au lieu de fleurs , les plaisirs & les Jeux.
Déjà tout le monde s'empresse
À partager mon allégresse ;
Du bonheur qui m'attend tous les cœurs sont joyeux.

Dame PERRETTE.

Vous le méritez bien , tout le monde vous aime ,
Vous êtes du canton l'oracle & le soutien ,
Et voilà ce que c'est de se comporter bien ;
Car de tous les Baillis on ne dit pas de même.
Aussi pour disposer Laure en votre faveur
Il n'en a pas coûté grand effort à son cœur.

Air : *De la besogne.*

* Chez vous , tant la nuit que le jour
Vous verrez croître son amour.
Reposez-vous sur sa conduite ,
De son devoir elle est instruite.

LE BAILLI.

Dame Perrette.... en vérité
Je suis confus de tant d'honnêteté.

OPÉRA-COMIQUE. 27

Air : *Non, non, non, je n'en veux pas davantage.*

* J'ai passé l'âge de plaisir,
Je n'inspire plus d'amour ;
Mais d'une amitié sincère
J'ose espérer le retour.
Il faut pour le mariage
Bien moins d'amour que de raison,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

Je sens qu'il vous faudroit quelque chose de plus,
N'est-il pas vrai, chère petite ?

Je ne vous traite pas selon votre mérite,
Mais aussi par mes soins, mes efforts assidus.

Air : *Ah ! voilà donc cet objet radieux !*

Je vais songer

A vous dédommager

Des ennuis d'une importune vieillisse ;

Je vais songer

A vous dédommager,

De mon cœur vous pouvez tout exiger.

Dame PERRETTE.

Je te l'ai toujours dit, tu le sais bien, Laurette ;

Monsieur l'Bailli vaut mieux dans son p'tit doigt

Que tous les jeunes gens qu'on voit.

C'est un homme charmant, d'un humeur guillerette.

Dis lui donc quelque chose. Oh ! ditte, voyez-

vous,

On li a tant r'commandé, qu'il falloit être modeste,

Qu'elle n'os' pas encor ; mais quand vous s'rez

époux

Elle jaféra que de reste.

28 LE MEDECIN DE L'AMOUR ;

LAURE.

ARRIETTE notée n. 6 :

* Je dois le plus tendre retour
A tant de soins , de complaisance ;
Et par reconnoissance
Vous aurez amour pour amour.

LE BAILLI.

Mignonne , en vérité , je suis si pénétré
D'amour & de plaisir , car enfin , quand j'y pense ;
Je suis embarrassé de pouvoir à mon gré
Vous marquer ma reconnoissance.

Dame PÉRETTE.

Voilà pourtant à quoi sert l'éducation ;
Et de leur inspirer beaucoup de retenue.
Je n'ai jamais souffert de fréquentation.
Hélas , quand on la perd de vue ,
Une Fille est sitôt perdue !

C'est un p'tit cœur tout neuf , qui n'est point frelaté.

LE BAILLI.

Et c'est cela dont je suis enchanté.

Dame PERRETTE.

Air : *Vous avez bien de la bonté.*

* Si j'ai pris soin de l'élever
A n'être point coquette ,
C'est à son mari d'achever
De la rendre parfaite.

LE BAILLI.

Que faire encor !

C'est un trésor ,

Elle est sage autant que gentille.

OPERA-COMIQUE.

29

Dme. **PERRETTE.**

Parlez , ma fille.

LAURE.

Monsieur , en vérité ;

Vous avez bien de la bonté.

Dame **PERRETTE.**

Faut soute'nir jusqu'au bout l'honneur de la famille ;

Je suis pour le passé bien contente de toi ,

Mais ce n'est pas le tout. Écoute , écoute-moi.

A R I E T T E.

Dans son ménage

Une femme sage

De son Epoux

Doit suivre en tout les goûts ;

Toujours affable ,

Modeste , agréable ,

Par la douceur

Captiver son cœur.

Point d'humeur grondeuse ;

Querelleuse ;

Point d'ami

Ni de compere

Que l'on préfere

A son mari.

Et puis , ma fille ,

S'il vient de la famille ,

Comme il en viendra ,

L'hymen est fait pour ça :

En mere prudente ,

Vigilante ,

Former les jeunes ans

De ces pauvres innocens ;

30 LE MEDECIN DE L'AMOUR,

Instruire à la vertu
Leur petit cœur ingénu ;
Enfin , ma chere ,
Imite ta mere ;
C'est le moyen
De ne manquer en rien ;
C'est le moyen
De faire toujours bien.

LE BAILLI.

C'en est assez , Dame Perrette ;
De plus amples leçons elle n'a pas besoin.

Dame PERRETTE.

C'est que j'en voudrois faire une femme parfaite.

LE BAILLI

Elle le devfendra. J'en prends fur moi le foin.

(On entend un bruit de fymphonie.)

Dame PERRETTE.

Qu'est-ce que j'entends donc ?

LE BAILLI.

C'est fans doute la fête

Que le Docteur nous amene.

Dame PERRETTE.

Vraiment !

Le voici lui-même à leur tête.

Oh ! votre Medecin est un homme charmant.

(Entrée de Danfeurs & Danfeufes.)



SCENE VIII.

LE BAILLI, Dame PERRETTE, LE
MEDECIN, LAURE, LÉANDRÉ.

LE BAILLI.

Air : *Contredanse des Amans Jardiniers,*

*

ACCOUREZ, Garçons joyeux,
C'est dans ces lieux
Qu'il faut former mille jeux :
L'aimable Jeunesse
Doit chercher sans cesse
A passer ses jours
Dans les plaisirs, dans les amours,
Employez votre printemps :
Ces doux instans
Sont aussi courts que charmans ;
Et dans le bel âge
Par le badinage
Il ne faut songer
Qu'à jouir sans les ménager.

Dame PERRETTE.

Air : *Mineur de l'air ci-dessus.*

C'est bien dit, compere,
Faut nous réjouir ;
Suivons le plaisir
C'est-là notre unique affaire.
C'est bien dit, compere,
Faut nous réjouir,

32 LE MÉDECIN DE L'AMOUR;

Sans approfondir
Ce que nous garde l'avenir.
Allons gai, ma fille,
Ça, que l'on fautille,
Allons gai, mon gendre,
Allons beau Léandre,
Mettez-vous en train,
Faisons trêve au chagrin.
Si peu qu'on en ait,
Ça n'fait jamais bon effet.

(On danse.)

*(Pendant la danse le Medecin examine
Léandre pour tâcher de découvrir par
ses mouvemens la pensée qui l'occupe.*

LE MÉDECIN.

Tandis qu'on ne songe qu'à rire,
Suivons toujours notre projet;
Dans les yeux de Léandre, il faut voir quel objet
Sur son cœur a le plus d'empire,
Puisqu'il veut s'obstiner à faire le discret.

(On reprend la danse.)

*(Pendant cette partie de la danse, Léan-
dre cherche à s'approcher de Laure,
puis il s'en éloigne, il s'assied auprès
d'elle & n'ose la regarder.)*

LE MÉDECIN.

Il s'approche de Laure, à merveille! il hésite.
Il la cherche des yeux, il se trouble, il palpite;
Je crois entrevoir son secret....
Pour en être plus sûr...

*(On danse encore, le Bailli & Perrette se
mêlent dans la danse, & tout le monde
s'en va.)*

Fort

OPERA-COMIQUE. 33

Fort bien ; la compagnie

Tout doucement prend le chemin

Qui mene au bocage voisin.

Profitons du moment. C'est le coup de partie.

Dame PERRETTE *revenant sur ses pas.*

Laure , ma fille , venez-ça.

LE MEDECIN.

Laissez-les faire connoissance ,

Mon malade a besoin qu'on le dissipe.

Dame PERRETTE.

Oui-dà!

LE MEDECIN *à Léandre.*

Hé! bien , mon cher ami , vous gardez le silence ;

Vous pourriez faire ici quelque chose de mieux.

Regardez votre belle-mere ,

Et convenez que votre pere

A consulté du moins le plaisir de vos yeux.

(Il sort.)

SCENE IX.

LAURE , LEANDRE.

LEANDRE.

Air : Bûchez , Nayades.

C'EST un plaisir pour moi sans doute ;
Mais s'il sçavoit ce qu'il me coûte....

G

54. **LE MEDECIN DE L'AMOUR ;**
LAURE.

Expliquez-vous.

LEANDRE.

Je ne le puis.

LAURE.

Ai-je mérité votre haine ?

LEANDRE.

Ah ! plaignez l'état où je suis ,
Sans vouloir augmenter ma peine.

LAURE.

Air : *Reveillez-vous , belle en lormie*
Moi l'augmenter !

LEANDRE.

Aimable Laure ;

Adieu.

LAURE.

Vous me quittez !

LEANDRE.

Adieu.

L'excès du mal qui me dévore
Me force à sortir de ce lieu.

LAURE.

Air : *Rage inutile.*

Le mariage

Où l'on m'engage

N'entre-t-il point un peu dans vos chagrins ?

LEANDRE.

Qu'osez-vous dire ?

LAURE.

Daignez m'instruire.

LEANDRE.

Suivez , suivez vos tranquilles destins ,
Formez les plus doux nœuds ,

OPERA-COMIQUE.

Mon pere est trop heureux !

LAURE.

Et vous ?

LEANDRE.

Et moi de son sort je suis jaloux.

LAURE.

Air : Sur moi le doux nom de Zircphile.

Vous jaloux ! que viens-je d'entendre ?

LEANDRE.

Ce que je cache à tous les yeux ;

Mais je ne puis plus m'en défendre ;

Trop long-temps j'ai contraint mes feux.

Apprenez donc , aimable Laure ,

Apprenez que je vous adore.

LAURE.

Air De Romance.

Deviez-vous m'éclaircir ce mystere ,

Vous ferez le malheur de mes jours ;

Il falloit moins long-temps me le taire.

Il falloit me le taire toujours.

DUO noté n°. 8.

LAURE.

LEANDRE.

Ah ! mon malheur est extrême !

Cher Léandre , je vous aime ,

Et je vous perds sans retour.

Je partage votre amour.

Notre malheur est extrême !

Cher Léandre , je vous aime ,

Et je vous perds sans retour.

Cher Léandre , je vous aime ,

Et je vous perds sans retour.

Ah ! mon malheur est extrême !

Chere Laure , je vous aime ,

Et je vous perds sans retour.

Vous partagez mon amour ,

Notre malheur est extrême !

Chere Laure , je vous aime

Et je vous perds sans retour.

Chere Laure , je vous aime ;

Et je vous perds sans retour.

C ij

6 LE MEDECIN DE L'AMOUR,

LAURE.

Mais le devoir s'en offense ,
Mais le devoir s'en offense ,
Et nous ôte l'esperance
D'être plus heureux un jour.
Cher Léandre , je vous aime ,
Je vous aime , je vous aime ,
Et je vous perds sans retour.

LEANDRE.

Mais le devoir s'en offense ;
Et nous ôte l'esperance
D'être plus heureux un jour.
Chere Laure , je vous aime ,
Je vous aime , je vous aime ,
Et je vous perds sans retour.

SCENE X.

LE MEDECIN , LAURE ,
LEANDRE.

LE MEDECIN.

ENFIN, je suis sûr de mon fait.
Je connois d'où le mal procede ;
Mais ce n'est pas de moi que dépend le remede ;

LEANDRE.

On vient. Dans notre cœur renfermons ce secret.

TRIO : Noté n°. 9.

LE MEDECIN.

Que votre tristesse cesse ,
Je suis dans vos intérêts ;
Livrez-vous à la tendresse ,
C'est moi qui vous le permets.

(à Leandre.)

Vous aurez votre Maitresse ,
C'est moi qui vous le promets.

LEANDRE & LAURE.

De cette douce promesse
Quand verrons-nous les effets ?

LAURE & LEANDRE.

De cette douce promesse
Quand verrons-nous les effets ?

Livrons-nous à la tendresse,
On va combler nos souhaits.

De nos ames
Que les flâmes
Puissent durer à jamais.
Livrons-nous à la tendresse,
On va combler nos souhaits,
Livrons-nous, &c.

LE MEDECIN.

Fiez-vous à ma promesse ;
Vous en verrez les effets ;
Livrez-vous à la tendresse ;
C'est moi qui vous le permets ;
Livrez-vous à la tendresse
On va combler vos souhaits ;

De vos ames
Que les flâmes
Puissent durer à jamais.
De vos ames
Que les flâmes
Puissent durer à jamais.
Livrez-vous à la tendresse
On va combler vos souhaits ;
Livrez-vous, &c.

(*Laure & Leandre s'envont.*)

SCENE XI.

LE MEDECIN *seul.*

Air : De s'engager il n'est que trop facile.

A Ces Enfans j'ai fait une promesse
Dont je ne sçais si je puis m'acquitter,
Notre Bailli jaloux de sa maitresse
A nos desseins voudra-t il se prêter ?
Non, des amans je connois la foiblesse.
Non, les amans
Sont bien moins complaisans.

C III

38 LE MEDECIN DE L'AMOUR;

ARIETTE, notée n°. 10.

Je plains un cœur qu'amour engage,
La raison a beau l'éclairer ;
Il voit qu'il est dans l'esclavage,
Et ne sçauroit s'en retirer.
C'est un oiseau pris dans la cage
Qui regrette sa liberté.
Après de vains efforts pour trouver un passage ;
Il meurt dans la captivité.

Notre vieillard entêté de sa Laure
A la céder jamais ne voudra consentir.
Il faut donc le tromper ; & que lui-même ignore
Où tendront les discours que je vais lui tenir ;
Ne pas heurter de front ses fantaisies.
Mais le voici qui vient , dressons nos batteries.

SCENE XII.

LE BAILLI, LE MEDECIN.

LE BAILLI.

HÉ ! bien , Monsieur, vous avez vû mon fils ?
Comment le trouvez-vous , avez-vous esperance ?

LE MEDECIN.

Là, là.

LE BAILLI.

Tantôt pourtant , vous m'avez bien promis....

LE MEDECIN.

On vient à bout de tout avec la patience.

LE BAILLI.

Il fera donc long-temps en cet état ?

LE MEDECIN.

Heureux

Si nous pouvons encor l'en tirer.

LE BAILLI.

Quel langage !

LE MEDECIN.

Je ne vous flatte point.

LE BAILLI.

Vous m'ôtez le courage.

Quoi donc ! vos soins pour lui seroient infructueux !

LE MEDECIN.

Il n'en reviendra point.

LE BAILLI.

O Dieux ! ce coup m'accable.

Mais êtes-vous bien sûr ?

LE MEDECIN.

Je le dis à regret ;

Mais pour son mal enfin , je n'ai point de secret.

LE BAILLI.

Hé ! quel est donc ce mal , ce mal inguérissable ,
Ce mal diabolique où l'on ne comprend rien ?

LE MEDECIN.

Oh ! j'y comprends bien , moi ; voici tout le mystère,
Ecoutez le récit que je m'en vais vous faire.

C iv

40 LE MEDECIN DE L'AMOUR,

J'ai vécu jusqu'ici garçon....

LE BAILLI.

Je le sçais bien.

LE MEDECIN.

A la bonne heure : mais le célibat m'ennuie ,
Et depuis quelque temps j'ai dessein d'en sortir.

LE BAILLI.

C'est bien fait.

LE MEDECIN.

Je voulois une femme jolie ;
Jeune , sage , en un mot qui pût me convenir ;
Je l'ai trouvée enfin.

LE BAILLI.

Je vous en félicite.

LE MEDECIN.

C'est un objet plein de mérite ,
Sage , esprit , beauté , tout s'y trouve.

LE BAILLI.

Tant mieux.

LE MEDECIN.

Air : Non , je ne ferai pas.

J'aime , je suis aimé , j'ai l'aveu de son pere ,
Chacun avec plaisir voit terminer l'affaire ;
Dans trois jours cet objet va couronner mes feux ,
Tout se conclut au gré de mes plus tendres vœux.

LE BAILLI.

Tant mieux encor un coup. Mais qu'est-il nécessaire
De m'apprendre cela ? Dites-moi donc , Monsieur,

OPERA-COMIQUE.

41

Mon fils en va-t-il moins mourir ?

LE MEDECIN.

Tout au contraire;

LE BAILLI.

C'est donc pour insulter encor à mon malheur
Que vous m'étourdissez de tout ce préambule ?

LE MEDECIN.

Un moment. Ce détail vous paroît ridicule ;
Il n'est cependant pas hors de saison.

LE BAILLI.

Comment ?

LE MEDECIN.

Voici le nœud de l'aventure :

Votre fils a vû ma future ;

Epris de ses appas , il l'aime éperduement.

Il sent bien qu'il ne peut l'avoir , & par prudence

Il fait tout ce qu'il peut pour éteindre son feu ,

Il a même hésité de m'en faire l'aveu ;

Mais j'ai sçu profiter de mon expérience

Pour l'engager à rompre le silence ;

Il m'a tout avoué. Vous sentez maintenant

Qu'aux maux tels que le sien, il n'est point de remède :

Il ne guérira point à moins qu'il ne possède

L'objet de son amour ; & malheureusement

Cela ne se peut pas. Encor si son tourment ,

Si sa langueur secrète avoit eu d'autres causes ;

Peut-être j'aurois pû soulager vos ennuis ;

Mais dans l'état où sont les choses ,

Vous plaindre tous les deux est tout ce que je puis.

42 LE MEDECIN DE L'AMOUR,

LE BAILLI.

Tout ce que vous pouvez ! mon chér Monsieur , de
grace

Ne dites point cela.

LE MEDECIN.

Pourquoi donc , s'il vous plaît ?

LE BAILLI.

Eh ! oui... car si... (à part.) Mais non , notre pro-
pre intérêt

Toujours dans notre cœur tient la première place ;

Il ne voudra jamais. (haut.) Ah ! Monsieur , par-
donnez...

LE MEDECIN.

Ma présence en ces lieux n'est plus fort nécessaire ,
Je me retire , adieu.

LE BAILLI.

Quoi ! vous m'abandonnez.

LE MEDECIN.

Je ne vois pas pour vous ce que je pourrais faire.

LE BAILLI *vivement.*

Ah ! tout , si vous vouliez.

LE MEDECIN.

Mettez-moi donc au fait.

LE BAILLI.

Je n'ose....

LE MEDECIN *à part.*

Il y viendra.

OPERA-COMIQUE.

LE BAILLI.

Mais pourquoi me contraindre?
Vous êtes mon ami.

LE MEDECIN.

Oui , parlez sans rien craindre.

LE BAILLI.

Si votre art pour mon Fils demeure sans effet,
S'il ne sçauroit guérir à moins qu'il ne possède
L'Objet de son amour.

LE MEDECIN.

C'est là le seul remède.
Je vous l'ai déjà dit.

LE BAILLI.

Et je m'en souviens bien ;
Cher ami , ce seul mot me rend ma confiance ;
Si pour le conserver il n'est que ce moyen ,
Daignez en sa faveur vous faire violence ,
Cédez lui cet Objet dont il est enchanté ,
Rompez dès ce moment votre Hymen projeté..

LE MEDECIN.

Hem ! ...

LE BAILLI.

Vous avez raison. J'exige trop sans doute ,
Cet effort est trop grand. Mais aussi plus il coûte ,
Plus d'un pareil bienfait je connoîtrai le prix.

LE MEDECIN.

Mais j'aime ma maîtresse.

44 LE MEDECIN DE L'AMOUR;

LE BAILLI.

Et moi j'aime mon Fils ;
Et l'ancienne amitié qui nous joint l'un à l'autre ;
Vous le rend aussi cher que s'il étoit le vôtre ,
Vous l'avez dit cent fois.

LE MEDECIN.

Mais , mais y pensez-vous ?
Sur quel prétexte encor rompre des nœuds si doux ?
Feraï-je cet affront à toute une famille ,
A ce Pere dont j'ai l'agrément , à sa Fille ?
Pour qui me prendront ils , si je manque à ma foi ?

LE BAILLI.

Pour un homme de bien ; un ami rare. Eh ! quoi ;
Ces gens-là n'ont pour but , suivant toute apparence ,
Que d'établir leur Fille avantageusement.
Vous êtes un parti pour elle assurément ;
Mais n'entendroient-ils point à quelqu'autre alliance ,
Si leur bien s'y pouvoit trouver également.

LE MEDECIN.

Et la Fille ? son cœur à mon amour sensible ,
Pour un autre que moi se prendra-t-il ainsi ,
De but en blanc , voyons ?

LE BAILLI.

Oh ! cet obstacle-ci

N'est pas tout-à-fait invincible.
Elle a beau vous aimer , quand la Belle verra
L'E poux qu'on lui destine , & qu'elle y trouvera
Ce que ni vous , ni moi , n'avons plus ; la jeunesse ,
La fraîcheur , & sur-tout un grand fond de tendresse ,
Pensez-vous qu'elle pleurera ?

Enfin, mon cher Docteur, c'est en toi que j'espère,
 Par pitié pour mon Fils, & pour un pauvre Pere,
 Fais sur toi cet effort, montre-toi généreux,
 Nous te devons la vie, & sans cesse tous deux
 Nous t'en témoignerons notre reconnoissance;
 Ma maison deviendra la tienne, tous mes biens
 Dès que tu le voudras feront en ta puissance,
 Uses en librement, & tout comme des tiens.

Je n'y mets point de différence,
 Il faut vivre en commun, & que tout soit égal.

Si jamais à mon tribunal
 On te suscite quelqu'affaire,
 Mon cher ami, mon chere Compère;
 Duffai-je contre moi faire crier les gens,
 Tu gagneras toujours ta cause avec dépens.

LE MEDECIN.

Oh! bien obligé; mais examinez de grace
 Ce que vous demandez, mettez-vous à ma place?
 Si dans un cas pareil j'en exigeois autant,
 De vous, en bonne foi, l'obtiendrois-je?

LE BAILLI.

A l'instant.

Je n'hésiterois point. Malgré ma répugnance,
 Je scaurois de mes feux dompter la violence,
 Oh! oui, pour un ami, je me sacrifierois.

LE MEDECIN à part.

Comme on parle souvent contre ses intérêts!
 Ah! pauvre homme!

26 LE MEDECIN DE L'AMOUR,

LE BAILLI.

Mais quoi, vous résistez encore!
Ne pourrai-je obtenir la grace que j'implore ?
Faut-il pour vous fléchir, embrasser vos genoux ?
M'y voilà prosterné....Mais d'où vient ce courroux?

LE MEDECIN.

ARIETTE notée n°. II.

Pere insensé, qu'exiges-tu ?
Si tu te crois tant de vertu,
Prends pour toi les avis
Que la pitié t'inspire,
Ou c'est fait de ton Fils.

LE BAILLI *se relevant.*

Que veut-il dire ?

LE MEDECIN.

Ton Fils est ton Rival,
Il aime ta Maîtresse,
J'ai surpris par adresse
Ce mystere fatal.
Veux-tu sauver ses jours ?
Renonce à tes Amours,
Accorde à ses soupirs
L'Objet de ses desirs.
Eh ! quoi, ton cœur balance !
Et ton Fils en ce jour
Meurt de la violence
Qu'il fait à son amour,
Sans prétendre à son âge
Qu'il sera le plus sage ;
Imite cet effort,

Pauvre , pauvre Geronte ,
 Fais comme lui , surmonte
 Un amoureux transport ,
 Faut-il te le redire ?
 Prends pour toi les avis
 Que la pitié r'inspire ,
 Ou c'est fait de ton Fils.

(*Il sort.*)

SCENE XIII.

LE BAILLI *seul.*

IL s'en va , le bourreau , son objet est rempli.
 Il va rire de ma sottise.
 Du coup qu'il m'a porté , je suis tout étourdi.
 Mon Fils est mon Rival ; de quoi diable il s'avise ;
 Dans le monde n'est-il qu'une Fille ? Pourquoi
 S'adresser justement à celle qui m'est chère ?
 Pourquoi ne pas laisser le champ libre à son Père?...

(*en soupirant.*)

Pourquoi le drôle a-t-il eu des yeux comme moi ?
 D'une jeune Beauté je n'ai pu me défendre ,
 Puis je trouver mauvais qu'il s'y soit laissé prendre ?
 Quand je cède à l'Amour , peut-il le repousser ?
 Mais Laure ! Laure ! ô Dieux , jamais pour cette Belle

48 LE MEDECIN DE L'AMOUR,

Mon cœur de tant de traits ne se sentit percer.
Non, je ne puis vivre sans elle,
Elle me tourne la cervelle,
Et je mourrai, s'il faut y renoncer.

ARIETTE notée n^o. 12.

O chers Objets de ma tendresse,
Qui de vous deux aura le prix ?
D'un côté je vois ma Maîtresse,
Et de l'autre je vois mon Fils.

Mais ma Maîtresse
M'intéresse,
Dois-je en avoir le démenti ?
Oui, oui, oui, oui,
Oui, la nature,
Tout bas murmure,
Et de mon Fils prend le parti.
O chers Objets, &c.

(bis.)

Mon Fils doit l'emporter, son respect, sa constance,
Et le danger qu'il court, tout me parle pour lui.
Oui, je dois cette récompense
Aux efforts généreux qu'il a faits jusqu'ici.
Guillot ! hola, Guillot ! envoyez-moi Léandre,
Je voudrais lui parler... je vais bien le surprendre.

GUILLOT.

Monsieur ! ...

LE

LE BAILLI.

Tu n'entends pas ! vas-t-en dire à Léandre
Qu'il vienne me trouver.

GUILLOT.

Cela suffit.

LE BAILLI,

Attends...

Oui , cela fera bien... Amene en même temps
Laure & le Medecin... Je vais trouver Perrette ;
Il faut la prévenir sur cette affaire-ci :

Ce n'est pas-qu'elle m'inquiète ;
Mais il est toujours bon.... Justement , la voici :

SCENE XIV.

LE BAILLI , Dame PERRETTE.

Dame PERRETTE.

Monsieur l'Bailli , votre servante ,
Eh ! bien , quand épouserons nous ?
De voir former des nœuds si doux
Vous me voyez impatiente.
Ma fille a son trousseau , ses bijoux , ses habits ,
Et nos amis sont avertis.

* Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*

Pour tantôt la nôce est prête ,

D

Chacun va se trémousser ;
 J'fuis en train depuis ç'te fête ;
 Je voudrais toujours danser.
 Si je me lasse d'attendre
 C'est qu'j'aime à me réjouir ;
 Ce soir vous ferez not' gendre ,
 Ah ! que vous aurez d'plaisir !

Notre fille en fera pour sa moitié , tredame ,
 Tous-les jours ne sont pas jours de nôce , & pardi
 Faut bien s'en souvenir un peu. La brave femme
 Qu'vous aurez là , Monsieur l'Bailli ?

LE BAILLI.

Je le crois , mais....

Dame PERRETTE.

C'est encor si novice ,
 C'est d'un' douceur , d'une docilité...

LE BAILLI.

Je n'en doute pas , mais....

Dame PERRETTE.

Ça n'a non plus d'malice
 Cell'-là fera vot' volonté.

LE BAILLI.

Assurément.

Dame PERRETTE.

Sur la sagesse ,

J'défi', qu'on lui r'proche un fétu,
C'est él'vé comme une Princesse.

LE BAILLI.

Oui....

Dame PERRETTE.

Dans l'honneur & la vertu.

LE BAILLI.

J'en suis persuadé : mais enfin....

Dame PERRETTE.

Qu'est-ce à dire ?
Auriez-vous là-dessus quelques soupçons ?

LE BAILLI.

Eh ! non ;
Je la crois un trésor. Cela doit vous suffire.
Mais enfin....

Dame PERRETTE.

Mais enfin parce qu'on a le r'nom
D'avoit un peu de bien , ça fait que dans le monde
On a des ennemis , des envieux ; mais quoi !
Qu'on dise ç'qu'on voudra sur ma fille & sur moi ;
J'n'avons pas peur qu'on nous confonde.

LE BAILLI.

Ce n'est point tout cela , mais j'ai depuis tantôt
Fait des réflexions....

Dij

32 LE MEDECIN DE L'AMOUR;

Dame PERRETTE.

Plait-il ?

LE BAILLI.

Oui, la jeunesse

De votre fille....

Dame PERRETTE.

Eh ! bien, c'est un très-beau défaut.

LE BAILLI.

Très - beau. Mais d'autre part, vous voyez ma
vieillesse,

Un homme de mon âge est un mauvais présent
A lui faire.

Dame PERRETTE.

Tenez, parlons plus clairement,
Vous n'en voulez plus ?

LE BAILLI.

Mais un peu de patience.

Dame PERRETTE.

Et vous croyez impunément
Pouvoir me faire cette offense ?

Jour de Dieu ! vous êtes Bailli,

Mais je vous ferai voir qu'à gens de notre sorte ;
Tout Bailli qu'vous soyez...

LE BAILLI *à part.*

Que le diable l'emporte.

Dame PERRETTE.

On ne fait point l'affront que j'effuye aujourd'hui.

LE BAILLI.

(à part.)

Elle n'entendra pas.

Dame PERRETTE.

La parole est donnée.

De mon côté, rien ne manque, je croi :

Le jour est pris pour l'Hyménée,

Et vous l'acheverez, ou vous direz pourquoi.

LE BAILLI.

Si je pouvois gagner sur vous...

Dame PERRETTE.

Quoi ?

LE BAILLI.

De vous taire ;
Je vous expliquerois. . . .

Dame PERRETTE.

La chose est assez claire.

LE BAILLI.

Air. Je suis malade d'amour.

* Mon Fils est toujours languissant.

Dame PERRETTE.

Cela très-peu m'importe.

D iij

54 LE MEDECIN DE L'AMOUR;

LE BAILLI.

J'ai le cœur trop compatissant
Pour penser de la sorte.
Vous pourriez guérir en ce jour
Le mal qui le possède ;
Oui , Léandre est malade d'amour ,
Vous avez le remede.

Dame PERRETTE.

Air. Il a voulu.

* Monsieur l'Bailli...

LE BAILLI.

Mais quel courroux !

Dame PERRETTE.

Je n'aimons pas à rire.
Cherchez ailleurs vos gens.

LE BAILLI.

Tout doux !

Dame PERRETTE.

Je sçavons nous conduire.
Si pour nous Léandre en tient là ;
Je ne sommes plus d'âge à ça ,
Il guérira
Quand il pourra.

LE BAILLI.

Mais laissez-moi donc dire :

Dame PERRETTE.

Vous n'avez qu'à chercher un autre Médecin.

LE BAILLI.

La folle !

Dame PERRETTE.

Je n'suis pas encor si décrépité.

LE BAILLI.

Eh ! qui vous le dit ?

Dame PERRETTE.

Mais enfin ;

Je ne suis pas d'humeur pour le guérir plus vite ;
De faire une folie en lui donnant la main ,
Il est encor trop jeune.

LE BAILLI.

En voici bien d'un autre ;

Nous n'avons pas besoin pour cela de la vôtre ,
C'est de Laure , morbleu , qu'il s'agit aujourd'hui ;

Dame PERRETTE.

De Laure pour Léandre ?

LE BAILLI.

Oui , vous dis-je , pour lui.

L'état où l'on le voit , cette langueur mortelle ,
Sont l'effet de l'amour qu'il a conçu pour elle ,
A moins qu'il ne l'obtienne il n'en peut revenir ,
Voyez si vous voulez maintenant consentir

Di. ix.

LE MEDECIN DE L'AMOUR,

A l'accepter pour Gendre au lieu de moi? L'échange
Ne vous fait aucun tort.

Dame **PERRETTE.**

L'aventure est étrange!
Quoi! l'Amour à ce point lui trouble la raison,
Pour ma Fille?

LE BAILLI.

Sans doute.

Dame **PERRETTE.**

Ah! le pauvre Garçon!

LE BAILLI.

D'autant mieux que par déférence,
M'en voyant amoureux, il s'est fait violence.

Dame **PERRETTE.**

Quel bon cœur! vous deviez me dire ça plutôt.

LE BAILLI.

M'en avez-vous donné le temps?

Dame **PERRETTE.**

Il faut

Voir ça, Monsieur l'Bailli.

LE BAILLI.

C'est tout vû. Le temps presse,
Ma nôce servira pour eux.

Dame **PERRETTE.**

Ma Fille voudra-t'elle?...

LE BAILLI.

Ah ! parbleu , la Jeunesse
Est faite pour s'aimer ; Léandre est amoureux ,
Jeune, aimable ; à coup sûr ils s'aimeront tous deux.
Il faudroit bien plutôt s'étonner du contraire.

SCÈNE XV & dernière.

LE BAILLI, LE MÉDECIN,
LAURE, LÉANDRE, Dame
PERRETTE, GUILLOT.

LE BAILLI.

LEs voici. Trouvez-vous qu'ils soient mal-affortis?

Dame PERRETTE.

Je ne dis pas cela.

LE BAILLI.

Venez , venez , mon Fils ,
Je sçais tout , & je n'ai qu'un reproché à vous faire ,
C'est de m'avoir laissé si long-tems dans l'erreur.

(à Laure.)

Mais vous ferez content. Pour vous , ma Chère,

A dire vrai , vous avez du malheur ,

Vous n'êtes pas encore mariée ,

Et vous voilà répudiée.

C'est un grand affront , mais , la , la ,

Voici qui vous consolera.

(Il lui présente Léandre.)

53 LE MEDECIN DE L'AMOUR.

LAURE regardant sa Mere.

AIR. *Trémouffez-vous donc.*

Ma Mere.

Dame PERRETTE.

V'là qu'est bien , ma Fille ;
Ça fuffit , je confens à tout.
Ça n'fait de rien à la famille ,
Si l'échange eft de votre goût.

LE MEDECIN.

Faut-il le demander ?

Dame PERRETTE.

Tredame ;
Mon Gendre , embrassez-moi donc ;
Embrassez auffi votre Femme ,
Tré , tré , trémouffez-vous donc ,
Trémouffez-vous donc , mon Mignon.

LE BAILLI.

Air. *De tous les Capucins.*

Hé ! bien , Docteur , qu'allez-vous dire ?

LE MEDECIN.

Ma foi , mon cher , je vous admire ;

LE BAILLI.

Oui , mais , j'ai toujours là-dedans
Un je ne fçai quoi qui me presse.

OPÉRA-COMIQUE.

59

LE MÉDECIN.

Ce n'est rien. La raison, le tems
Vaincront ce reste de foiblesse.

C Œ U R.

Bannissons }
Bannissez } la crainte.

Aimons }
Aimez } sans contrainte.

Les plus doux plaisirs

Suivront { nos }
 { vos } desirs.

L'hymen en ce jour
S'unit à l'amour,

Pour combler { nos }
 { vos } vœux,

Pour { nous }
 { vous } rendre heureux.

Qu'il règne à jamais
Ce Dieu plein d'attraits.

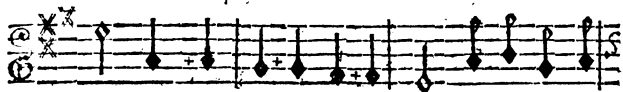
Qu'il regne en { nos }
 { vos } cœurs

Par ses ardeurs.





A Ccou- rez, Garçons joyeux, C'est dans ces



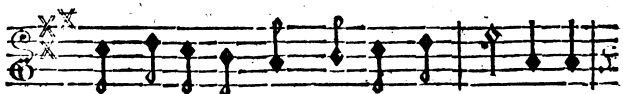
lieux Qu'il faut former mille jeux; L'aimable Jeu-



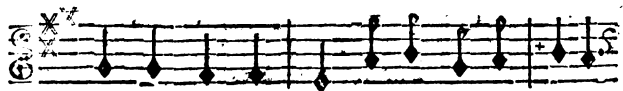
nesse Doit chercher sans cesse A passer ses



jours Dans les plai- firs; dans les a-mours; Emplo-



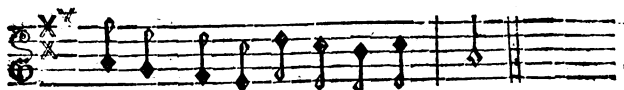
yez votre printemps: Ces doux inf- rans Sont auf-



si courts que char- mans; Et dans le bel âge



Par le badi- nage Il ne faut fon-



ger Qu'à jou-ir fans les ména- ger.

N^o 2. DAME PERRETTE.



C'Est bien dit, com- pere, Faut nous ré- jou- ir;



Suivons le plai-sir, C'est-là notre unique af- faire.



C'est bien dit, com- pere, Faut nous ré- jou- ir,



Sans approfon- dir Ce que nous garde l'a-ve- nir.



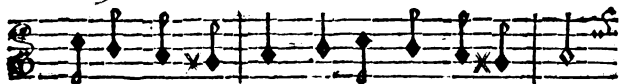
Allons gai, ma fil-le, Çà que l'on fau- tille,



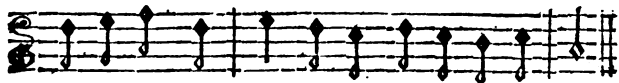
Allons gai, mon gendre, Allons, beau Lé- andre,



61 LE MEDECIN DE L'AMOUR



Mettez vous en train , Faisons tréve au cha- grin ;



Si peu qu'on en ait , Ça n'fait jamais bon ef- fet.

N° 3. LAURE. AIR un peu Gay.



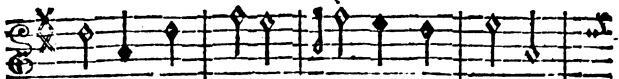
LE mari- age Où l'on m'en- gage , N'en-



tre-t-il point un peu dans vos cha- grins ?

LEANDRE.

LAURE.

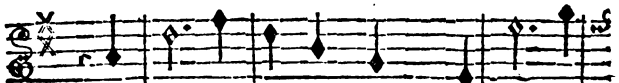


QU'osez vous dire ? DAignez m'instrui- re.

LEANDRE.



SUIvez , sui- vez vos tranquil- les des- tins.

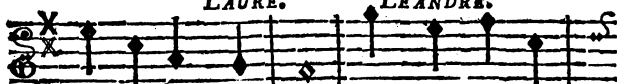


For-mez les plus doux nœuds. Mon pere est

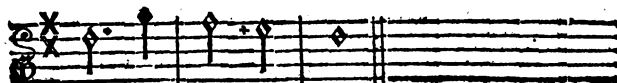
OPERA-COMIQUE.

LAURE.

LEANDRE.



trop heureux ! ET vous ? ET moi , de son



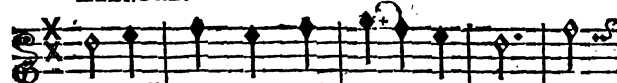
fort je suis ja- loux.

N^o 4. LAURE. AIR Gracieux.



Vous ja- loux ! que viens- je d'en- tendre ?

LEANDRE.



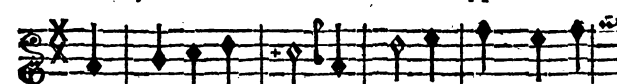
CE que je cache à tous les yeux ; Mais



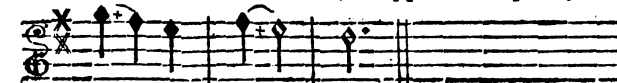
je ne puis plus m'en dé- fendre , Trop long-



tems j'ai con- traint mes feux. Appre- nez



donc , aimable Laure , Appre- nez que je



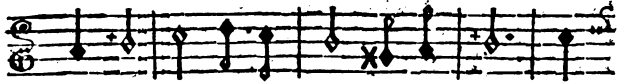
vous a- dc- re.



LE MEDECIN DE L'AMOUR.

N^o 5. LAURE. AIR Lent & Gracieux.

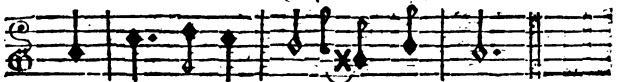
DE-viez vous m'é-clair-cir ce my- stère ?



Vous fe- rez le mal- heur de mes jours ; Il



fal- loit moins longtems me le taire : Il



fal- loit me le tai- re tou- jours.

FIN.



A P P R O B A T I O N .

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier,
Le Medecin de l'Amour, Opera-Comique, & je crois
 que l'on peut en permettre la représentation & l'impression.
 A Paris ce 1 Septembre 1758.

CRÉBILLON.

*Le Privilège & l'enregistrement se trouvent au Tome I.
 du Nouveau Théâtre de la Foire, ou Nouveau Recueil des
 Pièces représentées sur le Théâtre de l'Opera-Comique de-
 puis son rétablissement jusqu'à présent.*